

Faits de Langues

Revue de linguistique Éditions OPHRYS

<http://lettres.univ-lemans.fr/fdl>

Fidèle à ses objectifs de faire se croiser des disciplines connexes et de faire dialoguer des linguistes d'horizons différents, la revue *Faits de Langues* fait systématiquement alterner des numéros thématiques et des numéros «aréaux», visant à porter à l'ensemble de la communauté linguistique ce qui fait la spécificité d'un certain nombre de langues, ceci dans un souci de comparaison et de mise en perspective.

Abonnement pour 2004

n°23-24 : *Les langues austronésiennes* n° double (Dir. E. Zeitoun)

France 53 € / Étranger 63 €

Prix à l'unité : France 28 € / Étranger 34 €

Commande des précédents numéros : Prix à l'unité : n° simple 27€, n° double 53€

1996 n°7 : *La relation d'appartenance*

1996 n°8 : *L'accord*

1997 n°9 : *La préposition : une catégorie accessoire?*

1997 n°10 : *Les langues d'Asie du Sud* (Dir. A. Montaut)

1998 n°11-12 : *Les langues d'Afrique subsaharienne* (Dir. S. Platiel et R. Kaboré)

1999 n°13 : *Oral-Ecrit : Formes et théories*

1999 n°14 : *La catégorisation dans les langues*

2000 n°15-16 : *La langue des Signes Française (LSF)* (Christian Cuxac)

2001 n°17 : *Coréen - Japonais* (Dir. R. Blin et I. Tamba)

2001 n°18 : *Langues de diaspora — Langues de contact* (Dir. A. Donabédian)

2002 n°19 : *Le discours rapporté* (Dir. L. Rosier)

2002 n°20 : *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie, Vol.1* (Dir. J. Landaburi et F. Querxalos)

2003 n°21 : *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie, Vol.2* (Dir. J. Landaburi et F. Querxalos)

2003 n°22 : *Dynamiques de l'écriture : approches pluridisciplinaires* (Dir. J.-P. Jaffré)

Rédaction-Organisation

Mary-Annick Morel
16 rue Marx Dormoy
92260 Fontenay-aux-Roses

Abonnement et/ou Commande

Faits de Langues - Ophrys
10, rue de Nesle 75006 Paris
Tél. 01 44 41 63 75 / Fax 01 46 33 15 97
courriel : edition.ophrys@wanadoo.fr
Chèque libellé à l'ordre de «Ophrys»
CCP Marseille : 11-969-01 U

Les langues austronésiennes : situation géo-linguistique

Elizabeth Zeitoun*

1. INTRODUCTION

La famille linguistique austronésienne¹ est considérée comme l'une des plus grandes familles linguistiques connues², puisqu'elle compte environ 1200 langues. Elle s'étend sur une région géographique immense (de Madagascar à l'ouest, à l'île de Pâques à l'est, et de Taïwan au nord à la Nouvelle Zélande au sud) et constitue le plus grand espace insulaire du monde. Les langues austronésiennes sont parlées dans les îles philippines, indonésiennes, malaysiennes, mélanésiennes, micronésiennes et polynésiennes; des groupes austronésiens occupent aussi de façon très minoritaire le continent du sud-est asiatique, la Thaïlande, le Vietnam, le Cambodge, Myanmar (Burma) et Hainan (au large des côtes sud de la Chine).

Nous aborderons dans cet article la distribution géographique des langues austronésiennes par grandes aires régionales. Nous ferons ensuite un bref historique des études comparatives austronésiennes avant de rendre compte des problèmes de classification et de retracer les grands parcours migratoires des populations austronésiennes. Nous terminerons par une ébauche des principaux traits linguistiques qui caractérisent cette famille de langues, en référence au proto-austronésien.

2. CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE : REPARTITION DES LANGUES, CHIFFRES ET LIEUX

D'un point de vue géographique, on divise parfois la famille des langues austronésiennes par une ligne qui court des îles Caroline jusqu'à la pointe nord de la Nouvelle Guinée par environ 130° de longitude est (voir notamment D. Tryon 1995). On désigne sous le nom de "austronésien occidental" toutes les langues

* Institut de Linguistique, Academia Sinica (Taïwan). Courriel : hsez@ccvax.sinica.edu.tw
Je remercie K.A. Adelaar pour ses commentaires sur cet article.

¹ Du latin *auster* "sud" et du grec *nēsos* "île".

² En termes linguistiques (*i.e.* nombres de langues), elle se situe en deuxième position derrière la famille linguistique africaine du Benue-Congo (J. Lynch *et al.*, 2002 :1); en termes géographiques (*i.e.* expansion territoriale), elle n'est surpassée que par la famille des langues indo-européennes (K.A. Adelaar *et al.* à paraître).

parlées à l'ouest de cette ligne (langues de Taiwan, des Philippines, du continent d'Asie du sud-est, de l'Indonésie de l'ouest, de Bornéo et de Madagascar, avec l'inclusion dans ce groupe du chamorro et du palau). On désigne sous le terme "austronésien central et oriental" toutes les langues parlées à l'est de cette même ligne (*i.e.*, les langues du Sud et du Centre des Moluques, des Petites Iles de la Sonde, de Timor, du Sud d'Halmahera, de l'Ouest de la Nouvelle-Guinée, de Mélanésie, de Micronésie et de Polynésie).³

En termes démographiques, 270 millions⁴ de locuteurs, soit environ 99% de la totalité de la population austronésienne, occupent l'espace austronésien occidental; 2 millions de locuteurs se répartissent à l'est et parlent des langues extrêmement diverses et nombreuses, qui représentent plus de la moitié du nombre total de langues austronésiennes. La grande majorité des langues austronésiennes compte donc en fait très peu de locuteurs et certaines restent à ce jour peu ou pas étudiées. Ce sont des langues à tradition orale et bien que l'on possède des traces écrites de langues austronésiennes ayant disparu (par exemple à Taïwan), il est fort probable que les langues austronésiennes qui ont le moins de locuteurs (elles sont nombreuses) ne tarderont pas à s'éteindre, sans avoir jamais été retranscrites.

2.1. L'austronésien "occidental"

2.1.1. Les langues austronésiennes de Taïwan (ou "langues formosanes"⁵)

L'île de Taïwan est considérée comme le berceau du monde austronésien, point de départ de l'expansion de cette famille linguistique (*cf.* § 3.4).

Bien qu'aujourd'hui, les autochtones ne forment plus qu'à peine 2% de la population taïwanaise totale⁶, ils occupent néanmoins la plus grande partie de la surface habitable de l'île. Ceci inclut toute la région montagneuse qui coupe l'île en son milieu et s'étend du nord au sud, les plaines de l'est et l'île des Orchidées (Botel Tobago)⁷. Ils se répartissent en plusieurs groupes d'importance inégale mais dont la culture offre des aspects assez similaires.

Des 25 langues recensées, on estime qu'une quinzaine sont encore parlées aujourd'hui. Plusieurs facteurs sont à l'origine de leur disparition : la sinicisation

³ Les termes "austronésien occidental" et "austronésien central et oriental", qui sont employés strictement dans le cadre d'une caractérisation géographique des sphères régionales où les langues austronésiennes sont parlées, ne sont pas identiques à ceux définis à partir des liens de parenté que les langues austronésiennes entretiennent entre elles (*cf.* section 3).

⁴ Ces chiffres sont tirés de D. Tryon (1995) mais diffèrent selon les sources.

⁵ Il est coutume de désigner les langues austronésiennes de Taïwan sous le nom de "langues de Formose", "langues formosanes" ou "formosan" (de l'anglais "Formosan (languages)" par opposition au taïwanais, terme réservé à l'un des principaux dialectes chinois parlés dans l'île).

⁶ La plupart des chiffres donnés dans cette section sont extraits de B. Grimes (2000).

⁷ Le yami n'est pas considéré comme une langue formosane; il fait partie du groupe des langues bataniques (sous-branche des langues des Philippines).

de ces ethnies après l'annexion de Taïwan par les Chinois à la fin du XVII^{ème}; le remplacement d'une langue par une autre considérée comme plus prestigieuse, et les mariages interethniques (voir l'article de C. Saillard, ce volume).

2.1.2. Les langues des Philippines

On recense 150 langues aux Philippines. Le tagalog, parlé dans le centre et le sud-ouest de Luzon, compte le plus de locuteurs (environ 17,000,000). Une variété standardisée du tagalog, le filipino, est employée comme langue nationale des Philippines depuis 1946.

Les langues des Philippines se divisent en six groupes : le groupe batanique (îles bataniques au nord de Luzon), le groupe nordique de la Cordillère (nord de Luzon), le groupe central ou groupe méso-philippin (centre ouest et sud-ouest de Luzon), le groupe sud, le groupe du mindanao sud (Mindanao) et le groupe sama (Iles Sulu et Bornéo – plus proche linguistiquement des langues indonésiennes).

2.1.3. Les langues de la région indonésienne⁸

Ce groupe inclut toutes les langues des îles indonésiennes ou Grandes Iles de la Sonde (Sumatra, Java, Madura, Bali, Lombok, Bornéo) ainsi que celles de Sulawesi, de Thaïlande, de Myanmar et de Malaisie.

Bien que toutes ces langues soient structurellement austronésiennes, elle ont subi des influences culturelles et linguistiques diverses, influences qui se sont traduites par des emprunts massifs au sanskrit et à l'arabe, par exemple, et l'adoption des systèmes d'écriture de ces cultures.

Le malais constitue la langue la plus importante de cette région, et a longtemps joué le rôle de "lingua franca" (*cf.* K.A. Adelaar 1989 and 1994). C'est aujourd'hui la langue nationale de quatre pays d'Asie du Sud-est, la République d'Indonésie, la Malaisie, Singapour et Brunei.

2.1.4. Les langues parlées sur le continent du sud-est asiatique

Peu de langues sont parlées sur le continent asiatique. La plupart d'entre elles sont situées dans la péninsule Malysienne, au sud du Vietnam et du Cambodge⁹.

2.1.5. Le malgache

Les dialectes malgaches (Madagascar et Mayotte) sont parlés par environ 10,000,000 locuteurs. Les variations linguistiques de ces dialectes sont telles qu'on pourrait presque les classer en plusieurs langues distinctes. Le dialecte

⁸ Ce terme ne doit pas être pris au sens strict : il réfère aux îles de l'Asie du Sud-est, excluant des portions de la République d'Indonésie, par ex. l'Irian Jaya.

⁹ On y recense des langues chamiques, dont une variété est aussi parlée sur l'île de Hainan.

officiel de la République de Madagascar, le mérimba, comprend un peu plus de 3,200,000 locuteurs.

2.1.6. Le chamorro et le palau, langues orphelines

Deux langues, le chamorro et le palau, sont parlées en Micronésie (à Guam et à Palau) bien qu'elles appartiennent génétiquement au groupe des langues malayo-polynésiennes occidentales. Leurs affiliations avec le reste de ce groupe restent néanmoins encore incertaines.

2.2. L'austro-nésien central et oriental

2.2.1. L'austro-nésien central

L'espace austro-nésien central comprend une grande partie des Petites Iles de la Sonde à partir de la moitié orientale de Sumbawa, la plus grande partie de Timor, les Moluques du Sud, les Moluques centrales, ainsi que les régions côtières de l'Irian Jaya. On distingue quelques 160 langues, typologiquement extrêmement variées.

2.2.2. L'austro-nésien oriental

La région orientale ou océannienne inclut toutes les îles du Pacifique. Elle est, pour des raisons socio-culturelles, linguistiques et anthropologiques, communément subdivisée en trois aires géographiques distinctes : la Mélanésie à l'ouest, la Micronésie au nord et la Polynésie à l'est.

La Mélanésie inclut les régions côtières de Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, la Nouvelle Calédonie et Vanuatu. La Micronésie comprend les îles Marianne du Nord, Guam, Yap, les Etats confédérés de Micronésie, les îles Marshall et Kiribati. La Polynésie couvre un immense espace qui s'étend de Fidji, Wallis, Futuna, Samoa, Tonga, Niue, Tahiti, Hawaï, l'île de Pâques à la Nouvelle Zélande (ces trois dernières îles formant ce qu'on appelle communément le "triangle polynésien").

Les langues austronésiennes parlées en Nouvelle Guinée sont au nombre de 220; 105 sont recensées au Vanuatu (pour une population totale de 140,000 habitants) et 25 en Nouvelle Calédonie (population de 45,000 habitants). On compte une trentaine de langues polynésiennes, 16 parlées dans le triangle polynésien, et 14 dispersées dans les régions mélanésiennes et micronésiennes.

3. CLASSIFICATION ET MIGRATIONS

La répartition géographique exposée brièvement plus haut correspond plus ou moins à l'une des classifications (celle la mieux acceptée à ce jour) des langues austronésiennes (§ 3.3), et aux grands parcours migratoires des populations qui les parlent (§ 3.4). Les liens de parenté des langues austronésiennes sont, en

revanche, encore assez hypothétiques (§ 3.5). Avant d'entamer ces sujets, je ferai d'abord un bref historique des études comparatives austronésiennes (§ 3.1 et 3.2).

3.1. Bref historique des études comparatives austronésiennes

L'existence de la famille austronésienne fut reconnue dès le début du XVIII^{ème} siècle : c'est en 1708 que le Hollandais Hadrian Reland compara et identifia au malais des listes de mots polynésiens; à peu près à la même époque, on reconnut que le malgache était aussi proche du malais. L. Hervas y Panduro confirma par la suite l'existence de cette famille linguistique en étendant le nombre de langues recensées. Il consacra à ce sujet les cinq derniers des vingt et un volumes de son oeuvre *Idea dell' Universo* (publiée entre 1784 et 1787).

Les études ultérieures permirent de mieux comprendre les relations génétiques des langues insulaires occidentales ainsi que celles de la péninsule de l'Asie du Sud-est d'une part, et celles de Polynésie d'autre part. O. Dempwolff entreprit dans les années 20-30 un travail pionnier en linguistique comparative austronésienne. Il proposa la reconstruction phonologique du proto-austronésien (maintenant identifié comme le proto malayo-polynésien, puisque les langues de Taïwan en sont exclues, voir § 3.2. ci-dessous). C'est aussi lui qui définit le groupe linguistique des langues océaniques. Ce travail a été repris et approfondi notamment par I. Dyen (1953, 1965), O. Dahl (1976), M. Ross (1995) et R. Blust (à qui l'on doit de très nombreuses publications sur le comparatisme austronésien depuis le début des années 1970, voir notamment R. Blust 1977, 1980, 1983-84, 1985, 1989, 1995 et 1999).

Bien que quelques auteurs avant lui se soient attachés à décrire la morphologie de diverses langues malayo-polynésiennes (notamment W. Humboldt 1936-1939 et R. Brandsletter 1906), O. Dempwolff n'entreprit aucune reconstruction grammaticale. C'est J. Wolff (1973) qui tenta le premier de faire la reconstruction du système verbal du PAN. C'est d'ailleurs lui qui est à l'origine du terme "(morphologie des langues) de type philippin" (voir § 4.4. ci-dessous).

3.2. Origine du nom "famille austronésienne"

Le nom de "famille austronésienne" mérite qu'on s'y attarde. Deux noms furent attribués à cette famille linguistique au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, cf. famille "malayo-polynésienne" et famille "austronésienne", l'emploi de ce premier terme étant attribué à W. von Humboldt (1836)¹⁰ et celui du second à W. Schmidt (1899:245)¹¹. Ces deux termes furent utilisés concurremment jusque dans les années 1970 avant que l'on emploie finalement le terme de famille "austronésienne" pour désigner l'ensemble des langues qui la constituent, et celui

¹⁰ Pourtant, d'après M. Ross (1995), ce terme apparaît pour la première fois dans une publication de Franz Bopp en 1841.

¹¹ W. Schmidt pensait que le terme "malayo-polynésien" impliquait l'exclusion des langues austronésiennes de Mélanésie et Micronésie.

de famille "malayo-polynésienne" pour référer à l'ensemble des langues austronésiennes à l'exception des langues austronésiennes de Taïwan.

3.3. Classification

La classification des langues austronésiennes reste néanmoins controversée. Deux hypothèses, qui découlent de méthodologies différentes, ont été avancées concernant la position des langues formosanes.

Selon une première hypothèse (celle-ci n'est plus prisee à ce jour) les langues austronésiennes de Taïwan formeraient un groupe avec les langues des Philippines. Cette thèse a d'abord été défendue par I. Dyen (1965), sur la base de la méthode lexicostatistique, puis S. Tsuchida (1976) et J. Wolff (1991).

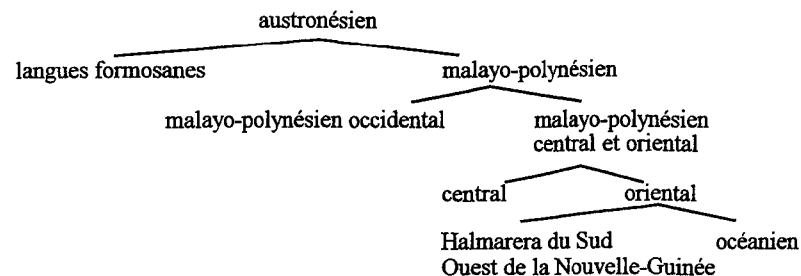
La seconde hypothèse, qui s'appuie sur la méthode comparative, fait depuis plusieurs années l'objet d'un certain consensus. Dans cette perspective, les langues austronésiennes de Taïwan sont supposées former une ou plusieurs branche(s) primaire(s) de la famille des langues austronésiennes (A.G. Haudricourt 1965, O. Dahl 1976, R. Blust 1977 et 1999, M. Ross 1992). Cette hypothèse est corroborée par des innovations phonologiques, lexicales et morphologiques que nous rappelons ici brièvement :

- Sur le plan phonologique, (i) toutes les langues malayo-polynésiennes ont subi l'effacement des distinctions entre le PAN *C et *t et *N et *n (i.e., *C et *t et *N et *n ont fusionné, donnant respectivement en PMP *t et *n); (ii) le PAN *S s'est affaibli en *h* et a été perdu en position finale.
- Sur le plan morpho-syntaxique, Blust (1977) a montré que le système pronominal du proto malayo-polynésien diffère de celui que l'on trouve dans les langues austronésiennes de Taïwan puisque le morphème *-mu "votre" en est venu à être utilisé comme une alternative polie de *-Su "ton" dans les constructions possessives. Une autre innovation partagée par les langues malayo-polynésiennes est l'emploi des préfixes verbaux *paN- et *maN- (*N* étant assimilé à la consonne ou la voyelle adjacente), (voir les articles sur la syntaxe des langues philippines de L. Reid *et al.* et de J.M. Fortis, ce volume).

R. Ferrell (1969), I. Dyen (1971) et R. Blust (1977) ont d'abord proposé une classification des langues formosanes en trois branches distinctes (atayalique, tsouïque et païwanique). R. Blust (1999) avance maintenant l'hypothèse que ces langues sont divisées en neuf branches coordonnées. Les relations phylogéniques du groupe malayo-polynésien occidental sont encore controversées parce que les innovations phonologiques et morphosyntaxiques qui permettraient d'établir une classification précise de ces langues ne sont pas encore nettement définies (D. Tryon, 1995:7; K.A. Adelaar à paraître). La classification des langues océaniques en trois sous-groupes n'est pas définitive (voir la classification de M. Ross, ce volume); seuls les regroupements aux niveaux inférieurs sont considérés comme certains.

Nous reprenons en Fig. 1 une schématisation arborescente partielle des langues austronésiennes.

Figure 1 Classification des langues austronésiennes (d'après D. Tryon, 1995:7)



3.4. Migrations

Les grands parcours migratoires des populations austronésiennes à partir de l'époque préhistorique peuvent être résumés schématiquement comme suit (P. Bellwood 1997; D. Tryon, 1995:29-31; R. Blust 1999) :

1. Les Austronésiens quittent le sud de la Chine actuelle pour gagner Taïwan il y a environ 5,000-6,000 ans avant notre ère. Au stade proto-austronésien, vers 4,000 avant notre ère, des membres du groupe de la branche malayo-polynésienne quittent le sud de Taïwan vers les Philippines et s'éparpillent dans l'Archipel des Philippines.

2. Un groupe se déplace ensuite vers le sud-ouest des Philippines, en direction de Bornéo et de Sulawesi, puis vers Sumatra, Java, la Malaisie, le Vietnam et le Cambodge. Ceci correspond en partie à la branche occidentale du malayo-polynésien. C'est bien plus tard, il y a environ 1300 ans, que les Austronésiens quittent le sud-est de Bornéo et peuplent l'île de Madagascar après avoir transité par Sumatra.

3. Un second groupe se dirige des Philippines vers le nord de Sulawesi. Cette migration représente le début de l'expansion à l'est. Ce groupe se scinde en deux : l'un se dirige vers le sud en passant par Sulawesi et pénètre Timor; l'autre passe par le sud Halmahera et Irian Jaya puis longe la côte nord de la Nouvelle-Guinée avant d'entamer une poussée vers l'est. Cette migration donne respectivement naissance aux branches centrales et orientales du malayo-polynésien.

4. Se déroulent ensuite des migrations beaucoup plus lointaines dans l'Océan Pacifique, qui sont à l'origine du sous-groupe océanien. La dispersion des populations austronésiennes en Océanie n'est pas régulière : la Mélanésie a été occupée assez rapidement, tandis que la migration des Austronésiens en Polynésie centrale et orientale s'est faite beaucoup plus lentement.

3.5. Relations externes de la famille des langues austronésiennes

Des chercheurs ont proposé des liens de parenté entre les langues austronésiennes et celles du continent asiatique, celles-ci formant des "super" familles de langues que l'on peut définir comme suit :

- famille "austrique" : l'hypothèse d'une relation de parenté entre les langues austronésiennes et les langues austroasiatiques a été défendue d'abord par W. Schmidt (1906) puis par L. Reid (1994) et R. Blust (1996);
- famille "austro-thai" : le regroupement entre les langues austronésiennes et les langues thai et kadai a été avancé par P. Benedict (1942 et 1975);
- famille "sino-tibéto-austronésien" : la thèse d'une relation génétique entre les langues austronésiennes et le chinois a été mise en avant par L. Sagart (1993 et 1994), qui propose maintenant un groupement des langues austronésiennes avec l'ensemble des langues sino-tibétaines (voir L. Sagart, ce volume).

Ces diverses classifications des langues austronésiennes avec d'autres familles de langues restent à ce jour hypothétiques et extrêmement controversées mais méritent néanmoins qu'on s'y attache pour comprendre un peu mieux l'expansion des populations dans le monde (et particulièrement en Asie) dans les temps préhistoriques.

4. TRAITS STRUCTURELS

Le proto-austronésien (PAN) ainsi que les proto-langues de divers groupes et sous-groupes ont fait l'objet de reconstructions phonologiques (§ 3.1), lexicales et morpho-syntaxiques. Nombre de caractéristiques morpho-syntaxiques communes aux langues austronésiennes actuelles semblent aussi pouvoir être attribuées au PAN (§ 3.2).

4.1. Reconstruction du système phonologique du PAN

M. Ross (1995:57) reconstruit le système phonologique du PAN suivant :

Tableau 2 Valeurs phonétiques possibles du système phonologique du PAN

		bilabiales	dentales/ alvéolaires	alvéolaires rétroflexes	palatale	vélaires	uvulaires	glottales
occlusives/ affriquées	sourdes	p	t	C [tʃ]		k	q [kʰ]	ʔ
	sonores	b	d ₁ [d]	d ₂ [dʒ]	d ₃ [dʝ]	g		
nasales		m	n			ŋ		
fricatives	sourdes		s	S [ʃ, ʃʰ]				h
	sonores		j [z]					
latérales			L [l, lʰ]	l [ɭ, ɭʰ]				
trills			r [ʀ]				R	
semi-voyelles		w	y					
	i	u			-iw		-uy	
	e [ə]							
	a				-ay, -aw			

Le degré de complexité des systèmes phonémiques des langues austronésiennes est variable. La majorité des langues ont une vingtaine de consonnes, et quatre ou cinq voyelles¹². Certaines langues ont développé des inventaires phonémiques assez complexes, inexistants en PAN. Des langues de Nouvelle Calédonie, par exemple, ont une triple série d'occlusives, des voyelles nasales (en opposition avec les voyelles orales), un système tonal et un trait distinctif de longueur des voyelles (J.C. Rivierre 1980, 1993, 2001). D'autres langues ont, au contraire, des inventaires phonémiques plus simples, comme les langues polynésiennes. L'inventaire phonologique le plus réduit est celui du hawaïen qui n'a que 13 phonèmes (8 consonnes et 5 voyelles).

Les racines lexicales du PAN étaient généralement dissyllabiques, avec une structure syllabique de type CVCVC ou CVCCVC. Les séquences consonantiques étaient le plus souvent limitées à une nasale suivie d'une occlusive, et apparaissaient en position médiane. Ce système a été bien préservé dans la plupart des langues austronésiennes, exceptées celles du sous-groupe océanien, où les séquences nasales-occlusives se sont transformées en occlusives prénasalisées, et les consonnes finales héritées de PAN ont disparu (*cf.* l'article de F. Ozanne-Riverre et J.C. Rivierre, ce volume).

4.2. Quelques caractéristiques morpho-syntaxiques

4.2.1. L'ordre des mots

D'après R. Blust (comm. pers.), seulement 15% de la totalité des langues austronésiennes ont un ordre des mots VSO. Ces langues appartiennent à deux groupes distincts : (1) celles qui ont hérité de l'ordre des mots du PAN, et qui ont un système de "focus verbal"; c'est le cas de la plupart des langues formosanes et des langues malayo-polynésiennes occidentales (se reporter aux articles qui concernent ces groupes de langues); (2) celles qui ont développé un ordre des mots VSO à partir de SVO. 80% des langues ont un ordre SVO (voir l'article de M. Ross); seules 4 à 5% des langues austronésiennes ont un ordre SOV. Ce sont les langues des régions côtières de la Nouvelle Guinée qui ont été en contact prolongé avec les langues papoues.

4.2.2. Pronoms

La distinction à la première personne du pluriel d'un pronom inclusif et d'un pronom exclusif est reconstituable en PAN et largement partagée par les langues austronésiennes. Certaines langues océaniques distinguent non seulement le singulier et le pluriel, mais aussi une forme duale ("nous deux", "vous deux", "eux

¹² Les quatre voyelles /a, ə, i, u/ du PAN ont surtout été préservées dans les langues formosanes et les langues malayo-polynésiennes occidentales. Elles sont au nombre de cinq en proto océanien /a, e, i, o, u/, du fait d'un changement vocalique de ə en o et de la fusion d'un certain nombre de diphthongues.

deux") et même parfois le pluriel "paucal" (qui réfère à "quelques" personnes, 3 à 5).

4.3.3. Les noms

La plupart des bases lexicales peuvent être utilisées comme verbes ou comme noms.

Les noms se divisent en plusieurs classes (noms communs, noms personnels, noms locatifs, noms temporels), indiquées par l'emploi de différents déterminants (voir notamment les articles de E. Zeitoun et L. A. Reid *et al.* portant respectivement sur la typologie des langues formosanes et celles des Philippines, ce volume).

La possession pronominal est marquée sur la base nominale à l'aide d'un suffixe dans la grande majorité des langues austronésiennes. Les langues océaniques ont développé un système marquant le possessif beaucoup plus élaboré, avec une distinction morphologique entre les noms inaliénables (qui incluent typiquement la plupart des noms de parenté et les parties du corps) et les noms aliénables (qui réfèrent aux possessions consommables, buvables et autres – pour plus de détails, voir l'article de M. Ross, ce volume).

Certaines langues austronésiennes sont considérées comme accusatives (utilisant des marques différentes pour le sujet et l'objet), d'autres sont traitées comme ergatives (employant des marques identiques pour le sujet et l'objet). Le marquage casuel de ces fonctions n'étant pas toujours univoque, la distinction entre "langue accusative" et "langue ergative" ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs (voir à ce propos l'article de S. Starosta, ce volume).

4.3.4. Les verbes

Les langues austronésiennes de Taïwan et celles du groupe malayo-polynésien occidental font une distinction entre les verbes dynamiques et les verbes statifs, ce système étant hérité du PAN. Les bases verbales admettent un certain nombre d'uffixes qui permettent d'indiquer le focus verbal ou la voix, la transitivité, l'aspectualité etc... Ils servent aussi à produire des formes nominalisées. Le focus verbal qui caractérise les langues austronésiennes occidentales, dites de "type philippin" permet de désigner la fonction sémantique du sujet syntaxique ou du syntagme nominal "pivot". On reconstruit pour le PAN les affixes suivants : focus agent : *-um-; focus patient : *-en; focus locatif : *-an et focus instrumental *Si-. Le syntagme nominal pivot est forcément défini (il représente l'information connue), tandis que les autres noms sont généralement indéfinis. Une caractéristique liée à ce système et partagée par un grand nombre de langues est l'identité des marques casuelles des agents non sujets et des possesseurs.

Dans les langues océaniques, une distinction est faite entre les verbes intransitifs et les verbes transitifs : les verbes intransitifs ne sont pas marqués au niveau morphologique; les verbes transitifs sont suffixés à l'aide d'un des deux suffixes transitivisants dérivés du proto-océanien *-i et *-akin[i] et les marques

verbales du sujet et de l'objet (nombre et personne) sont indiquées par des préfixes et des suffixes (voir l'article de M. Ross, ce volume).

5. CONCLUSION

Il n'était pas facile de présenter, en quelques lignes, un panorama géo-linguistique des langues austronésiennes. Nous avons tenté, néanmoins, d'en présenter les caractéristiques majeures, tout en renvoyant le lecteur à certains articles de ce volume, qui abordent des thèmes récurrents.

Dans la vaste littérature consacrée à la linguistique des langues austronésiennes, trois volumes sont à retenir (un quatrième est en préparation, *cf.* Blust à paraître), parce qu'ils proposent des vues d'ensemble des différentes régions survolées dans le présent article. Le premier (D. Tryon 1995), comporte une liste de toutes les langues austronésiennes recensées à ce jour, et propose des listes comparatives de vocabulaire pour 80 d'entre elles. Les deux autres volumes (J. Lynch *et al.* 2002 et N. Himmelmann et K.A. Adelaar à paraître) sont consacrés aux langues océaniques et aux langues austronésiennes occidentales.